

BON 54 Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 54 ?

Titre du Livre _____

Nom de l'Auteur _____

Nom du Concurrent _____

Adresse _____

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.019. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 + 15.00. — Adresse (dir.) : Excelsior-Paris, 20, rue d'Enghien, Paris.

LUNDI

24

FÉVRIER

1919

C'est par l'effort héroïque que les aristocraties se font; c'est par la recherche des jouissances, l'oubli de leurs devoirs, les prétendus droits de leurs places qu'elles se défont.
G. DEHERME.

LES FRANÇAIS A BERLIN

ROSSHAUPTER

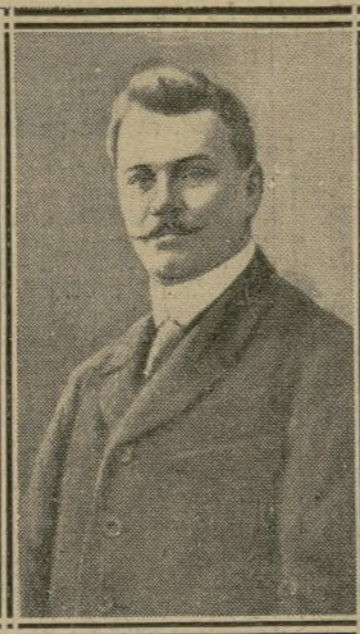
LE CHEF DE L'ARMÉE POLONAISE

JEAN FAURE

LES ALLEMANDS D'AUTRICHE



LE GÉNÉRAL DUPONT RENTRE CHEZ LUI
Le chef de la mission française, dont l'uniforme suscite souvent la curiosité, sort, sans escorte, dans les rues de la capitale allemande.



DE MUNICH
Au cours de la révolution ce ministre de la Guerre a été incarcéré.



LE GÉNÉRAL HALLER A SON BUREAU
Le bruit court que le général Haller et ses trois divisions polonaises partiront bientôt pour Dantzig, les Allemands ayant violé l'armistice.



UN VÉTÉRAN
Doyen des aviateurs, il s'engagea à 58 ans, et a été blessé deux fois.



UNE MANIFESTATION GERMANOPHILE
A Vienne, des manifestants ont réclamé avec énergie le rattachement des provinces germaniques d'Autriche à la République allemande.

LES COURSES REPRENENT

LES OBSÈQUES DE ROSTAND

SUR LE LIEU DE L'ATTENTAT

INONDATIONS EN ANGLETERRE



UNE ÉPREUVE EN ANGLETERRE
Malgré le mauvais temps une réunion a eu lieu à Sandown Park. Voici le jockey Dillon désarçonné au moment où son cheval franchissait une haie.



LA BIÈRE SUR UNE PROLONGE D'ARTILLERIE
Rostand avait eu à Paris des obsèques provisoires. Son corps vient d'être inhumé à Marseille, sa ville natale, au milieu d'une affluence considérable.



LES OPÉRATEURS PHOTOGRAPHES OFFICIELS
Le service de l'identité judiciaire a pris sur le lieu de l'attentat contre M. Clemenceau des clichés métriques qui serviront à la reconstitution du drame.



LA CIRCULATION AU BORD DE LA LEA
La rivière Léa a complètement débordé à la suite de pluies abondantes. Sur les chemins inondés le trafic n'en continue pas moins vaillamment.

LES BARAQUES VILGRAIN

UN NÉGOCIANT

LES GARDIENS DE L'ALLEMAGNE

UN ORIGINAL

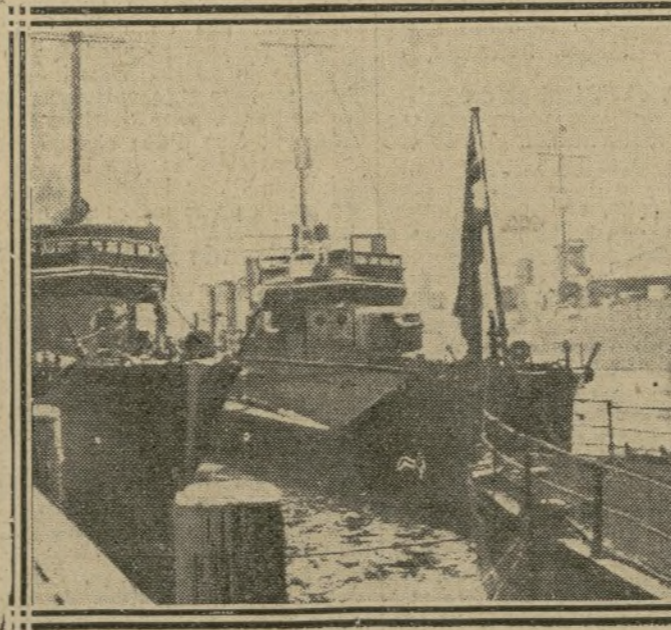
FRANÇAIS RETOUR DE RUSSIE



CELLE DU Bd RICHARD-LENOIR
Les spécialistes de la construction des vingt-cinq premières baraques sont au travail. Elles seront achevées probablement après-demain.



M. ROY N. CONGER
A acheté 50 millions, le matériel de guerre aérien du Canada.



NAVIRES DE GUERRE A HAMBURG
Des torpilleurs et croiseurs de la flotte des Etats-Unis viennent de faire leur apparition dans le port de Hambourg, toujours bloqué.



M. SHERMAN
Faute de place, ce millionnaire a voyagé en paquebot comme boy.



ARRIVÉS HIER PAR DUNKERQUE
Civils et militaires, ils furent emprisonnés par les bolcheviks et ont beaucoup souffert de leur long séjour dans les geôles russes.

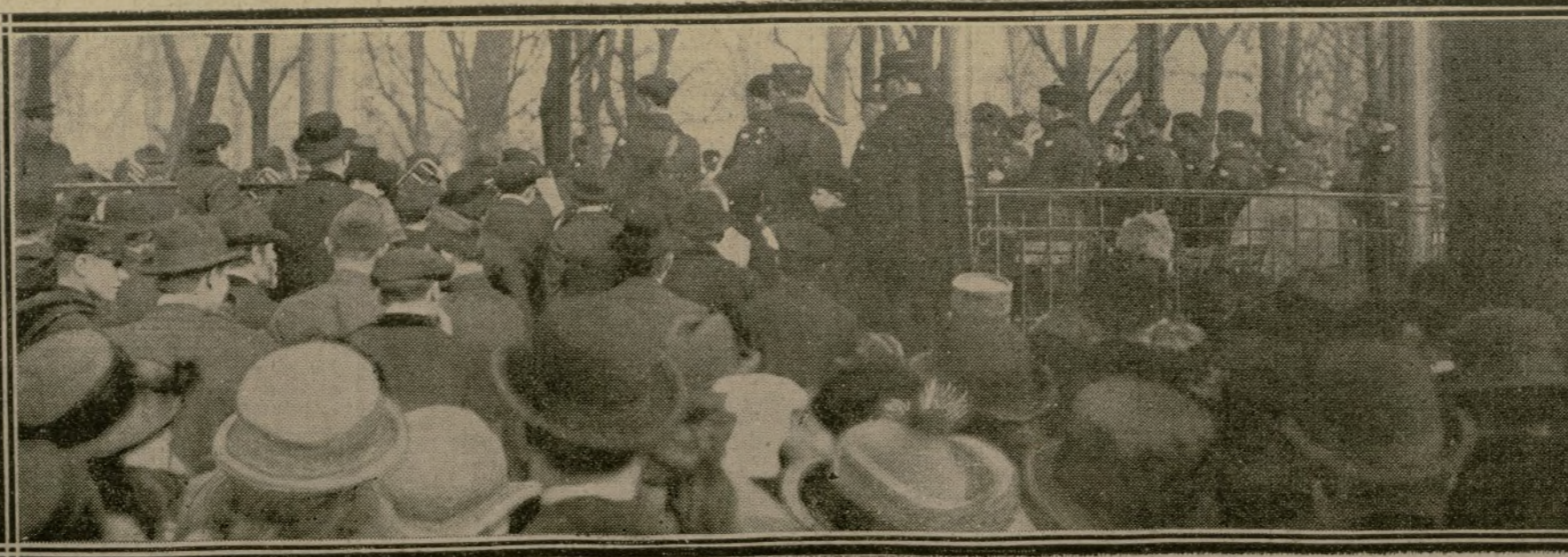
L'ENTENTE CORDIALE

UNE AUDITION AMÉRICAINE HIER AU LUXEMBOURG

JELICOE S'EN VA



CHEFS DE MUSIQUE ALLIÉS
M. Bourgeois, sous-chef de la Garde républicaine, et M. Neuville-Flux, des Royal Engineers, hier, au Trocadéro.



LA MUSIQUE RÉGIMENTAIRE DU GÉNÉRAL PERSHING DANS LE KIOSQUE DU LUXEMBOURG
Avant-hier, les Américains avaient commémoré l'anniversaire de Washington. Hier, la musique régimentaire du général Pershing, généralissime des armées des Etats-Unis en France, a donné une audition applaudie dans le jardin du Luxembourg. A la même heure, la musique des Royal Engineers et la Garde républicaine jouaient au palais du Trocadéro.



L'AMIRAL PRÊT A S'EMBARQUER
L'amiral Jellicoe s'est embarqué à Portsmouth, sur le "New Zealand" pour un long voyage aux Dominions.

POUR VENGER L'ASSASSINAT DE KURT EISNER

LE CONSEIL DES OUVRIERS ET SOLDATS A PRIS LA DICTATURE A MUNICH

Ebert a prescrit des mesures pour réprimer ce nouveau mouvement spartakiste.

Les députés bavarois qui siégeaient à Weimar sont renvoyés dans leurs circonscriptions

La situation à Munich reste aussi trouble que la veille. On recueille deux versions, qui ne s'accordent pas entre elles.

D'après l'une, — qui semble venir de la capitale bavaroise elle-même, — le comité des ouvriers et soldats, qui, du reste, n'a jamais cessé d'y fonctionner et d'y garder une part d'autorité, aurait assumé la dictature. Il serait entré en relations avec les membres de l'ancien gouvernement qui ne se sont pas enfuis (ils sont trois au total), et aurait essayé de les amener à garder leurs portefeuilles. Le pouvoir qui se serait substitué à celui dont Kurt Eisner était le chef provisoire



M. TIMM, ministre majoritaire de Bavière, qui aurait quitté Munich

comprendrait donc des majoritaires, des indépendants, des spartakistes, et des démocrates non socialistes.

Mais ce n'est, répètent-ils, qu'une version, et voici l'autre, qui vient de Weimar et de Berlin, et qu'Ebert s'efforce d'accréditer.

D'après elle, Arco Valle y serait un simple délégué, et qui n'aurait été affilié à aucun complot. Ainsi serait écartée l'hypothèse d'une conspiration réactionnaire. Les extrémistes, qui avaient machiné le meurtre d'Eisner, avant que Kurt Eisner n'eût été assassiné, ont profité de l'événement pour accomplir un coup prémédité de longue date. Un Soviet se serait formé à Munich, qui exercerait la terreur et qui aurait déjà prescrit des massacres.

Pour réprimer ces excès, Ebert dirigerait des troupes vers cette ville, sûr de l'appui de l'immense majorité de la population bavaroise, qui réprouve les extrémistes, et du concours de toutes les garnisons de l'ancien royaume, en dehors de Munich. Afin de préparer les esprits à cette intervention, il a dès à présent renvoyé dans leurs circonscriptions tous les députés de Bavière qui siègent à Weimar.

En somme, d'après une interprétation des faits, il y aurait eu un soulèvement, où toutes les fractions d'extrême gauche seraient associées, contre le complot monarchiste. D'après l'autre, il s'agirait d'une entreprise spartakiste, analogue à celle qui fut étouffée en janvier à Berlin, et à celle qui se manifeste actuelle-

ment dans le bassin houiller de Westphalie. Des informations plus précises, qui ne sauraient tarder à venir, nous permettront de choisir.

BALE, 23 février. — On mande de Munich : Vendredi, vers 5 heures du soir, les membres des conseils d'ouvriers, de soldats et de paysans se sont réunis. Après avoir rendu hommage à la mémoire de Kurt Eisner, les délégués des C.O.S., complétés par les délégués de divers membres socialistes majoritaires, indépendants et communistes, se sont entendus pour former un programme d'action commune et, à cet effet, de désigner une commission de onze membres.

Le conseil a pour le moment tous les pouvoirs entre ses mains. Parmi ses membres les plus connus se trouvent Mulsan, le socialiste indépendant Landbauer et le bolchevik russe Lewin. Le comité central, après élection d'un comité exécutif, a l'intention de présenter un rapport aux membres du ministère, qui seraient encore invités à former un nouveau gouvernement. Les ministres seront considérés comme des mandataires du peuple.

Le comité central a aussi l'intention d'armer le prolétariat. Dans chaque usine, des hommes de confiance devraient distribuer des armes aux ouvriers. On manifeste l'intention de renvoyer la Diète et de laisser les conseils d'ouvriers et de soldats former définitivement le nouveau gouvernement bavarois.

Le docteur Heim, dans une réunion, a demandé l'abrogation du code civil et la création de tribunaux révolutionnaires. Au cours de son allocution, il a dit : « La lutte entreprise actuellement en Bavière a pour mission de délivrer l'Allemagne du knout d'Ebert et de Scheidegg. Le combat contre la bourgeoisie commence seulement aujourd'hui. »

La garnison de Munich, qui semble rester fidèle aux conseils d'ouvriers et de soldats, a reçu des ordres pour arrêter d'urgence quelle troupe qui s'approcherait de la capitale. De nouvelles affiches ont été apposées le 22 ; elles ont été rédigées par le secrétaire d'Eisner, Fechenbach, qui annonce qu'on a trouvé dans les papiers d'Eisner la preuve que celui-ci voulait provoquer la réunion des trois partis socialistes pour lutter contre la réaction.

Le nouveau conseil central

BALE, 23 février. — On mande de Munich : Le journal *Nachrichtenblatt*, organe du conseil central, remplace les *Dernières Nouvelles de Munich*, l'*Abend Zeitung* et le *Courrier de Bavière*. Il a paru pour la première fois samedi dans l'imprimerie des *Dernières Nouvelles de Munich*. Le nouveau journal indique la composition suivante du conseil central nouvellement élu : MM. Gandorfer, Hoffmann, Utzenhofer, Sauber, Simon, Goldschmidt, Niekis, Krosselin, Lieshut, Lewin, Hagemeister.

Le gouvernement d'Empire contre les C.O.S. bavarois

BALE, 23 février. — On mande de Francfort : Les *Frankfurter Nachrichten* annoncent que le gouvernement s'est réuni vendredi encore dans la nuit, en séance extraordinaire, pour prendre position à l'égard des événements de Munich. La discussion devait être poursuivie samedi matin. On assure que le gouvernement ne tolérera pas la formation d'une dictature des conseils contraire à la Constitution et prendra des mesures énergiques.

NOUVELLE BAGARRE SANGLANTE A BUDAPEST

ZURICH, 23 février. — L'après-midi du 20 a été rempli à Budapest par des manifestations communistes ; il y a eu successivement une assemblée de chômeurs à la redoute municipale, puis un meeting en plein air devant la rédaction du *Journal rouge*, enfin une sanglante bagarre entre les communistes, les agents de police et les gardes nationaux près des bureaux du *Nepszava*, organe du parti social-démocrate.

L'auditoire se rendit ensuite aux bureaux du *Journal rouge*. L'agitateur Bela Kun y harangua la foule et l'engagea à imiter l'exemple des spartakistes berlinois. « Vous devez vous emparer, dit-il, du *Nepszava*, le *Vorwärts* de Budapest. » Les communistes se mirent en route pour faire comme il leur était dit ; ils réussirent à envahir les rues avoisinantes et se mirent à tirer des coups de feu. En même temps,



VUE D'ENSEMBLE DE LA GRANDE RUE DE BUDAPEST

L'assemblée des chômeurs réunit environ 3.000 individus. Elle adopta une résolution portant que les ouvriers sans travail devaient recevoir des denrées alimentaires à moitié prix, des logements en ville ou des terrains gratuits à la campagne.

des individus armés se tenant aux fenêtres des maisons vis-à-vis du *Nepszava* firent pleuvoir une grêle de balles sur les bâtiments du journal social-démocrate. Alors, gardes nationaux et agents de police ouvrirent le feu et, pendant quelques minutes, mitrailleuses, fusils à répétition, pistolets automatiques firent leur œuvre. On déclare ce matin qu'il n'y a eu que 31 morts, dont 1 commissaire de police, et 9 hommes grièvement blessés. Mais ces chiffres ne sa rapportent manifestement qu'à la police et à la troupe. En effet, 45 communistes ont été transportés mourants à l'hôpital Saint-Roch et des témoins oculaires racontent que 50 à 60 cadavres jonchaient la voie publique encore vers huit heures et demie.

CHAPEAUX Léon 21, Rue Daubou, 95, Ch.-Elysées.

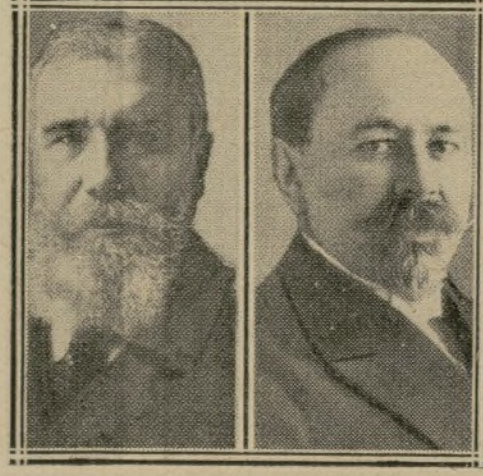
Un Parlement international

MM. VESNITCH ET DENYS COCHIN nous expriment leur opinion

Le premier estime ce projet digne du plus grand intérêt.

LE SECOND PENSE QUE CET ORGANISME EST INDÉSIRABLE ET IMPOSSIBLE

Après les opinions de MM. Léon Bourgeois et Politi sur la question d'un Parlement international, organe complémentaire de la Société des nations, voici deux lettres également intéressantes à verser au



M. DENYS COCHIN M. VESNITCH (Phot. Henri Mannel)

débat. La première émane de M. Vesnitch, ministre de Serbie à Paris, délégué à la Conférence de la paix ; l'autre de M. Denys Cochin, député, ancien ministre.

LETRE DE M. VESNITCH

A votre aimable question je réponds par deux mots de vieille sagesse : « A chaque jour sa peine. » Je ne crois pas que le moment soit arrivé où un Parlement international devrait et pourrait utilement collaborer avec le conseil permanent de la Société des nations. Je voudrais pourtant voir tous les Parlements alliés porter à la nouvelle création le plus grand intérêt et suivre son développement avec la plus grande attention. Je désirerais aussi que la presse voulût rivaliser en ceci avec les représentations nationales.

LETRE DE M. DENYS COCHIN

Non, je ne crois pas un Parlement international désirable ou possible. Dans une nation existe une pensée commune : tout le monde veut servir, défendre la grandeur et l'indépendance de la nation. Tout le monde veut réprimer le crime, la fraude, le désordre, puisque tout le monde veut vivre en société.

C'est à cette pensée commune qu'on peut appliquer le nom choisi par Rousseau : la volonté générale. Elle existe certainement ; mais elle ne peut se former et se manifester qu'en vue d'un petit nombre d'objets très simples et très évidents. Imaginer qu'on peut à propos de tout projet de loi, de toute mesure politique, dénier dans l'âme du citoyen la volonté générale et reconnaître à cette même volonté générale, pour le distinguer de l'homme ordinaire, c'est tenter une œuvre artificielle. Œuvre dangereuse aussi, car aussitôt les citoyens voudront imposer aux simples hommes leur prétendue volonté générale, et, suivant le mot de Rousseau, forcer les gens d'être libres. Une église, un parti, une coterie se prendra en possession de la volonté générale, et le plus fort déclarera qu'il la fait respecter. Le vote, la majorité, le droit des minorités ne comptent plus devant le Contrat social, et Robespierre repousse l'idée même de la représentation nationale, et préfère la tyrannie.

Or, le Parlement, c'est, tout au contraire, le champ libre ouvert aux volontés particulières, c'est la représentation de ces volontés diverses, et le débat librement ouvert entre elles. Il y a mille volontés particulières dans un pays, celles des campagnes et celles des cités ; celles des mineurs et celles des navigateurs ; celles des producteurs et celles des marchands ; celles des patrons et celles des ouvriers ; celles des patriotes et celles des réactionnaires. Dans l'ordre intellectuel et moral, les traditions, les éducations, les efforts de la raison ont créé aussi des tendances et des préférences fort différentes. La liberté, c'est la parole donnée à toutes ces volontés particulières ; elles sont toutes respectables, en effet, tant qu'elles ne recourent pas à la violence et ne troublent pas l'ordre public. Elles s'expriment au moyen de la presse ; elles sont représentées dans le Parlement.

Mais je reviens à la volonté générale. Restreinte à un petit nombre d'objets évidents et non discutés, elle n'a pas besoin de presse ni de Parlement. Elle a besoin d'un tribunal. Or, entre les nations, il ne peut être question de s'affirmer une volonté générale portant sur un objet restreint et unique ; nous voulons la paix ; nous regardons comme un crime toute infraction future au régime de la paix. Cette affirmation-là n'est pas de nature à être soumise aux débats d'un Parlement ; elle doit être garantie par les jugements d'un tribunal.

Vous ne pouvez pas éviter que les nations, comme les individus, n'aient des volontés particulières et contradictoires. La France, par exemple, est un champ, et partout le maître d'un champ est disposé à inscrire, sur un poteau : « passage interdit. » L'Angleterre est une maison de commerce, et toujours un négociant écrit sur sa boutique : « Entrée libre. » Cela implique des divergences sur les questions douanières et les principes du libre échange. N'espérons pas aller à chaque nation son caractère propre ; et même ne le souhaitons pas. Il faudrait craindre alors de voir venir la prophétie de Musset : Et le monde rose, sans barbe ni cheveux, comme un grand potiron roulera dans les cieux. Si chaque nation doit garder son caractère, le Parlement des nations deviendra vite un premier champ de bataille. Au contraire, je crois à la vertu pacifique d'un tribunal n'ayant à juger qu'une seule chose, à affirmer qu'une seule vérité ; ce tribunal punira une autorité très grande dans l'horrible expérience des trois dernières années, et parlera de très haut, pour proclamer des choses incontestables ; il se proclamera avec la majesté de Moïse sur le Sinaï et la simplicité de La Palice. Diverses déclarations nous ont habitués déjà à ce genre d'énoncés. Affirmons donc la volonté générale des nations, qui est pour le maintien de la paix. Mais gardons-nous d'ouvrir, dans un Parlement des nations, un débat entre les volontés particulières des peuples, qui sont et doivent rester indépendantes ; ce serait rappeler les jours lointains de la Tour de Babel.

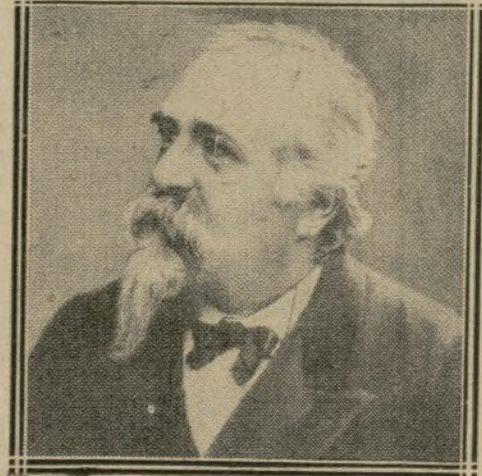
SUGGESTION DE M. LUZZATTI

UNE LOTERIE DE 500 MILLIARDS liquidera-t-elle les dépenses de guerre ?

Pour les tirages, il faudrait avoir recours à une roue de 35 mètres de diamètre

Comment les belligérants parviendront-ils à solder la « douleur » formidable des frais de guerre ?

Il est mené grand bruit, « tra les luzettes », autour du projet, attribué à M. Luzzatti, l'éminent économiste, ex-ministre italien des Finances. M. Luzzatti aurait proposé la solution, fort simple, pour ne pas dire simpliste, de liquider la dette de guerre de tous les belligérants au moyen d'une grande loterie internationale.



M. LUZZATTI

Le projet de M. Luzzatti, si séduisant pour tous ceux que la passion du jeu possède, mérite-t-il de retenir l'attention des économistes officiels, à qui incombe la responsabilité de liquider l'écrasant passif de quatre années d'hostilités sans paralyser la vie économique du pays ?

Une cascade de millions

Une publicité monstrueuse serait faite à cette tombola, par voie d'affiches et d'annonces dans les feuilles publiques. Les billets seraient vendus 100 francs chacun. Les Etats belligérants, associés, en émettraient pour une somme globale de 400 à 500 milliards, montant approximatif des dépenses de guerre.

M. Luzzatti prévoit un minimum de 30 à 40 millions de preneurs, sur les 250 millions d'habitants que représentent les seules nations de l'Entente. Le gros lot de la loterie de liquidation des dépenses de guerre serait de 20 millions. Des centaines et des milliers de lots de moindre importance — de 50.000 francs à 1.500.000 — constitueraient un appât sérieux pour les souscripteurs. La tombola se présenterait comme un immense Pactole, offrant, aux nouveaux pauvres et aux anciens riches, des occasions inespérées de faire ou de relâire fortune !

Le projet de M. Luzzatti, si séduisant pour tous ceux que la passion du jeu possède, mérite-t-il de retenir l'attention des économistes officiels, à qui incombe la responsabilité de liquider l'écrasant passif de quatre années d'hostilités sans paralyser la vie économique du pays ?

L'opinion d'un spécialiste

Nous avons consulté, là-dessus, un spécialiste des émissions de valeurs à lots et des tirages financiers, qui nous a manifesté le désir de garder l'anonymat. L'idée de M. Luzzatti n'est point nouvelle, nous a-t-il dit. Elle a été discutée en Angleterre, où l'on ne semble pas avoir jugé opportun d'y donner suite. Je crois même savoir qu'elle a été étudiée au ministère des Finances, où elle a eu quelques partisans et des adversaires nombreux.

Négligeons le point de vue moral — voire légal — de la question. Il ne nous appartient pas de décider si l'Etat, qui prohibe les jeux de hasard, peut, dans l'intérêt de la patrie, s'instituer le croupier d'une roulette internationale, qui répartirait des milliards, pour distribuer quelques millions aux élus d'une chance infinitésimale. N'envisageons que le côté matériel et technique d'une loterie, qui ne comporterait pas moins de 25 à 30 millions de numéros.

La Grande Roue de la Fortune

Les roues où se tirent habituellement les valeurs à lots ont un diamètre d'environ 1 m. 75 et peuvent contenir, au maximum, de 1.500.000 à 2.000.000 de numéros. Pour en contenir 25 ou 30 millions, elles devraient avoir un diamètre de 15 à 20 fois supérieur. Comment construire et actionner un monument pareil ?

Pardon : il y a la Grande Roue de l'Exposition de 1900, d'esthétique si discutable, et dont on ne sait que faire... Ce lui serait un emploi tout trouvé... Ne plaisantons pas. Une loterie jouant avec des centaines de milliards, qui représenterait les moyens d'existence de plusieurs peuples, ne serait rien moins qu'une plaisanterie. L'obstacle matériel de 25 à 30 millions de billets à brasser dans une cage vinderique tournante pourrait, d'ailleurs, être évité en établissant des séries de numéros réparties en plusieurs roues.

Le plus grave, c'est que toute loterie proprement dite est fatalement un leurre, de peu d'importance, quand il s'agit de faibles sommes, mais susceptible de devenir ruineux pour la prospérité économique d'une nation, quand il s'agit de sommes considérables.

Le point de vue économique

La loterie, en matière financière, c'est le système du moindre effort immédiat, du trou bouché en faisant un autre trou, sans considération pour la stabilité de l'épargne d'un pays. Les Latins, pourtant, sont très amateurs de loteries... Oui, en Italie, et surtout en Espagne, on emploie assez volontiers la loterie pour boucler, au petit bonheur, des budgets laborieux. Il ne paraît point que ce système soit des plus encourageants pour l'activité industrielle et commerciale des peuples qui l'emploient.

Comment expliquer que les valeurs à lots obtiennent toujours, en France, le plus vif succès ? Distinguo ! Il ne faut point confondre valeurs à lots et billets de loterie. L'erreur serait grossière. L'obligation à lots permet la capitalisation d'impondérables intérêts, au profit d'une œuvre désignée par le sort. C'est la porte ouverte sur la fortune pour le petit épargneur, sans que soient lésés aucun intérêt particulier, non plus qu'aucun principe économique.

Il n'en va point ainsi de la loterie, qui, par définition même, absorbe le capital d'une majorité énorme, au profit d'une minorité restreinte. A proprement parler, la loterie est destructrice de l'épargne publique, à qui elle prend beaucoup et ne restitue presque rien. — MARCEL PAYS.

La santé de M. Clemenceau

"LA JOURNÉE A ÉTÉ TRÈS BONNE" (Bulletin du 23 février soir)

Il ne sera publié désormais par jour qu'un bulletin de santé.

PIER, RUE FRANKLIN, DE NOMBREUSES DÉLÉGATIONS SONT VENUES S'INSCRIRE

Le repos gardé pendant la journée de samedi par M. Clemenceau a porté ses fruits. La nuit a été excellente et le blessé s'est réveillé hier matin, très dispos. Le docteur Combe et sa femme, qui le veillent, avaient pu aller se reposer également.

Le président du Conseil a pris avec appétit son petit déjeuner, puis il s'est mis quelques instants à sa fenêtre, heureux de respirer l'air tiède et de sentir la douceur d'un premier rayon de soleil.

Le bulletin rédigé à 9 heures est des plus rassurants : Amélioration continue. Température, 36°9. Puls., 68 pulsations. Docteurs TUFFIER, GOSSET, LAUBRY, COMBE.

Les médecins ont donc lieu d'être très satisfaits. Ils ont néanmoins demandé à M. Clemenceau de ne recevoir, comme la veille, que les visites absolument indispensables. La bronchite dont souffrait récemment le président du Conseil n'est pas complètement guérie, et l'on a dû, par mesure préventive, poser quelques ventouses sèches au blessé, mais aucun signe inquiétant n'a été remarqué du côté du poulmon, aucune menace d'infection. Il n'y a pas eu de crachement de sang, et la blessure conserve un aspect normal.

Conformément au désir de ses médecins, M. Clemenceau n'a reçu, dans la matinée d'hier, que le général Mordacq et Georges Mandel, qui l'ont entretenu des affaires courantes, et M. Pichon, qui a eu avec lui une entrevue d'un quart d'heure. MM. Albert, Paul et Michel Clemenceau, ainsi que Mme Jacquemine se tenaient dans l'appartement.

L'état du président du Conseil est excellent ce matin, a déclaré, en sortant, le général Mordacq ; il est gai, dispos ; il n'a pas de fièvre. C'est une affaire réglée maintenant. A midi un quart, la sœur Thérèse, garde-malade préférée du président du Conseil, quittait la rue Franklin en automobile. Avant son départ, elle nous dit tout son espoir. Elle emportait une magnifique corbeille de Clemenceau, que venait de lui offrir M.

Dans la soirée, le bulletin suivant était communiqué à la presse : 18 heures. — La journée a été très bonne. Température, 37°2 ; puls., 68.

Il ne sera publié désormais qu'un bulletin par jour. Docteurs TUFFIER, GOSSET, LAUBRY, COMBE.

Des milliers de personnes sont venues, hier, apposer leur signature sur les registres déposés rue Franklin, et notamment de nombreux soldats démobilisés, de délégués d'enfants des écoles, des vétérans de 1870-1871 et un très grand nombre d'employés, d'ouvriers et d'ouvrières.

Parmi les personnalités qui se sont présentées, on remarquait : MM. de Freycinet, Léon Bourgeois, Ribot, Millis-Lacroix, sénateurs ; Barbeau, Viviani, René Renoult, le Cheyry, Néel, députés ; lord Derby, ambassadeur de Grande-Bretagne ; Antonesco, ministre de Roumanie ; Vesnitch, ministre de Serbie, qui était porteur d'un message adressé à M. Clemenceau par le roi Pierre de Serbie ; Lescouvé, procureur général ; Talon, etc.

Le président du Conseil a reçu, d'autre part, un message de l'ex-reine Amélie de Portugal.

L'INSTRUCTION

M. Bouchardon a acquis la certitude que Cottin a essayé son pistolet dans sa chambre, il y a vingt-deux jours, c'est-à-dire aussitôt après en avoir fait l'acquisition. Le capitaine Bouchardon a longuement entendu le père d'Emile Cottin, qui lui a fourni des renseignements sur le passé de son fils et sur les idées qu'il professait. L'attitude du témoin a été excellente. Il a déclaré, en effet, qu'il réprouvait profondément l'acte de son fils.

L'officier rapporteur a ensuite conféré avec MM. Tanguy et Dumas, de la Sureté. Il a convoqué plusieurs témoins pour cet après-midi. Les commissions rogatoires qu'il a envoyées en province ne lui ayant point encore été retournées, c'est seulement mardi qu'il interrogera Emile Cottin sur la première fois sur le fond.

Le peintre Raoul Dreyfus, dont nous avons annoncé la mise en liberté, ne sera probablement l'objet d'aucune poursuite.

A L'ABBAYE DE WESTMINSTER

UN GRAND MARIAGE EN ANGLETERRE

Le 27 février, la princesse Patricia de Connaught épousera le commandeur hon. Alex. Ramsay.

LA CÉRÉMONIE MATRIMONIALE EN GRANDE-BRETAGNE A CONSERVÉ LA TRADITION D'ANTAN

Notre collaborateur André de Fouquières, qui fut mobilisé en qualité de capitaine d'infanterie depuis le début des hostilités, a réservé à Excelsior le premier article qu'il ait écrit depuis qu'il est rendu à la vie civile. Nous sommes heureux de saluer son retour parmi nous.

L'Angleterre et la France se sont battues côte à côte pendant plus de quatre ans, ont fait les mêmes sacrifices et éprouvé les mêmes espérances. Cette fraternité d'armes devait fatalement créer un nouveau lien d'indissoluble amitié.

L'Entente cordiale est désormais un fait incontesté. Le loyalisme britannique nous est un garant de sa sincérité et de sa durée. Aujourd'hui, nous sommes désireux de nous associer à la vie politique, éco-



LA PRINCESSE PATRICIA

nomique et sociale de la Grande-Bretagne. Nous cherchons à nous comprendre et à faire œuvre commune.

La maison royale d'Angleterre jouit en France d'un incontestable prestige. Le roi Edouard VII n'était-il pas le plus fidèle ami de notre pays ? Sa Majesté a su rendre populaire à Paris le titre de « prince de Galles », porté de nos jours avec tant de charme et de naturel par le fils de S. M. George V.

Nous saluons la princesse Patricia de Connaught, qui épouse le commandeur hon. Alexander Ramsay, R. N. Elle est la fille du duc de Connaught, la cousine germaine de S. M. George V, la sœur de la princesse héritière de Suède et du prince Arthur de Connaught.

Le prince Arthur a épousé sa cousine germaine, fille du duc de Fife. La duchesse de Fife, mère de la princesse, était la fille aînée de S. M. Edouard VII. Le commandeur Alexander Ramsay a deux frères, lord Dalhousie et M. Patrick Ramsay, du « Foreign Office », qui fut longtemps secrétaire de l'ambassade d'Angleterre à Paris, où il a laissé d'humanes regrets.

Le mariage sera célébré le 27 février, à l'abbaye de Westminster, où furent couronnés tant de souverains illustres. Depuis le couronnement de la reine Marie II et de Guillaume d'Orange, les fastes de Westminster n'ont enregistré plus qu'une alternance régulière de cérémonies grandioses, car tous ceux qui se distinguent par la noblesse ou la fortune veulent être ensevelis dans l'abbaye.

Dès l'année 1066, l'église eut, pour les rois normands, l'importance de Saint-Denis et de Reims pour les rois de France.

Le jour du mariage, la princesse Patricia portera une magnifique voile en dentelles de Bruxelles ayant appartenu à la reine Charlotte.

Les deux pages seront l'hon. Simon Ramsay et lord Macduff, âgés de cinq ans, portant le kilt écossais.

Les demoiselles d'honneur (*bride's maids*) seront au nombre de huit. Parmi elles, la princesse Mary, fille du roi, lady Helena et lady Victoria, filles du marquis de Cambridge.

Le garçon d'honneur (*best man*) sera le lieutenant commander Hugh Bowley.



UN PAGE ET DEUX DEMOISELLES D'HONNEUR DE LA PRINCESSE PATRICIA. De gauche à droite : 1. le comte Macduff, âgé de cinq ans, fils du prince et de la princesse Arthur de Connaught ; 2. lady Mary Cambridge, fille du comte d'Athlone et de la princesse Alice ; 3. la princesse Ingrid, fille unique de la princesse héritière de Suède.

PILES SECHES INDUSTRIELLES Pour TOUS USAGES SONNERIES TÉLÉPHONE HYDRA PILES LAMPES DE POCHE

STOCK CONSIDÉRABLE Bureaux amér. et français. Fautouils tournants. CHAISES. BUREAU DE LUXE. Salons Auberson, Chantiers et 8 à manger de tous styles. NOUS SOLDONS les meubles de bureaux et autres provenant de nos liquidations gratuites aux sociétés de secours de guerre. A enlever avant fin du mois. Garde-Meubles JANIAUD jeune 61, rue Rochefoucauld.

LE MONDE

B L O C - N O T E S

LES THÉÂTRES

LES COURS

S. M. la reine des Belges, qui vient de passer quelques semaines à La Panne, est de retour à Bruxelles.

CERCLES

Au scrutin de ballottage d'avant-hier, au Jockey-Club, ont été admis :

Le baron Robert de Mareuil, lieutenant au 2^e spahis, présenté par le baron de Mareuil et le comte S. de Dampierre; le baron Jean de Mareuil, lieutenant au 7^e bataillon de chasseurs alpins, présenté par le baron de Mareuil et le comte S. de Dampierre; M. Jacques de Montaut, sous-lieutenant au 8^e cuirassiers, présenté par M. A. de Montaut et le général Marquis de Nadaillac.

Hier, au Cercle Interallié, la Ligue Maritime française a offert un dîner à la mission navale brésilienne, sous les ordres de l'amiral de Frontin.

Le vice-amiral Fournier présidait, avec le ministre du Brésil, M. Drayton de Magalhães. Le ministre de la Marine française était représenté par le vice-amiral de Bon.

NAISSANCES

La vicomtesse de Maupeou, née Mallet, a mis au monde un fils appelé Léonard.

MARIAGES

Prochainement sera célébré le mariage du comte Gilbert de Chavagnac, lieutenant au 4^e bataillon de chasseurs à pied, avec Mlle Yolande de Pracomtal, et celui du comte Gaillaume de Pracomtal, capitaine au 20^e dragons, avec Mlle Hennessy, fille de M. James Hennessy, député, et de Mme, née Hennessy, décédée.

Mlle Yolande de Pracomtal et le capitaine Gaillaume de Pracomtal sont les enfants de la comtesse Rostaing de Pracomtal, née d'Aulan.

Avant-hier a été célébré, dans l'intimité, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, le mariage du comte Etienne de Nauroy, lieutenant au 300^e régiment d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils du comte de Nauroy et de la comtesse, née Dubois de L'Estang, décédée, avec Mlle Yvonne Kergall, fille de M. Kergall, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Vartollier.

Les témoins du marié étaient : M. Louis Dubois de L'Estang, conseiller-maire à la Cour des Comptes, officier de la Légion d'honneur, son oncle, et M. Gaston de Castelbajac; ceux de la mariée : M. Alain Kergall, administrateur de la Compagnie des chemins de fer portugais, son frère, et M. de Malloite, chevalier de la Légion d'honneur, son oncle.

DEUILS

Des services religieux seront célébrés à la mémoire du personnel de la Compagnie des agents de change de Paris mort pour la France, demain mardi 25 février, à 8 h. 30 du matin, à Notre-Dame des Victoires; le samedi 1^{er} mars, à 8 h. 30 du matin, au temple de l'Oratoire de la rue Saint-Honoré; le jeudi 6 mars, à 3 h. 30, au ruelle israélite de la rue de la Victoire.

Nous apprenons la mort :

Du docteur Beni-Barde, l'hydropathe bien connu, officier de la Légion d'honneur, décédé à Sauveterre-de-Béarn, âgé de quatre-vingt-trois ans. Ancien professeur à l'École de Médecine de Toulouse, il vint à Paris pour diriger l'établissement hydrothérapique de la rue Mironneville, fut nommé membre de la Société de médecine de Paris, et fut maire du seizième arrondissement.

De Mlle Marguerite Jarlet, infirmière militaire, qui vint de succomber aux suites d'une grippe contractée au chevet des malades.

Du docteur Emmanuel Reumaux, médecin-major auxiliaire, décédé à Saint-Germain-en-Laye d'une maladie contractée aux armées, fils du docteur Reumaux, de Dunkerque, neveu de M. E. Reumaux, directeur général des mines de Lens, et du colonel Reumaux.

BIENFAISANCE

Un concert au profit du Vestiaire américain pour les réfugiés sera donné le 1^{er} mars, 84, rue de Grenelle.

Parmi les dames bienfaitrices, citons : Mme R. Woods Bliss, princesse de Faucigny-Lucinge, Mme Ridgely-Carter, Mme John Munroe, Mme Walter Abbott, Mme Ch. Scott, Mme Wharton, etc., etc.

Préface d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, au boulevard Poissonnière, 11, tous les jours, de 10 heures à 6 heures, les dimanches et fêtes, de 12 heures à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

BIARRITZ CASINO GOLF THERMES BALINS De PARIS AUX STATIONS de la COTE D'AZUR CANNES, NICE MONTE-CARLO, MENTON par TRAINS RAPIDES AVEC VOITURES DE LUXE VILLEGIATURES

La Côte d'Azur de la Riviera L'Office de la Côte d'Azur à Nice renseignements sur tous séjours en hôtels, villas, etc. Recueil abonnements et publicité pour EXCELSIOR BANDOIL - sur-MER Climat idéal. Site merveilleux. Golf-Hôtel. Tous les confort. MONACO CARLO Bristol-Majestic (Château) face la mer. 2 min. Casino. NICE CONCORDIA HOTEL Grand confort. Plein centre. - Ouvert toute l'année. NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUSS sous la direction de J. ALLETI, de Vichy. NICE HOTEL DE LUXEMBOURG Promenade des Anglais. - Ouvert toute l'année. HOTEL DES ÉTRANGERS, 2, rue Palais. Même propriétaire. NICE HOTEL NEGRESCO Promenade des Anglais. NICE O'CONNOR Toujours ouvert. NICE CINEZ RIVIERA-PALACE Éclair idéal, absolu. mod. Merveille. parc de 30.000m². Les Pyrénées VERNET BAINS Établissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. VILLAS. SENEGER, administr.

La Bande molletière "TOUSPORTS" est parfaite droite, lavable, imperméable, élégante, elle ne glisse pas, ne comprime pas, ne s'effrange pas, et moule le mollet. La plus pratique, elle diffère des autres modèles comme un costume sur mesure se distingue d'un vêtement tout fait. Vous la trouverez dans les magasins bien assortis, en toutes nuances et tailles courantes, à partir de 9 fr. 90. A défaut, indiquez sur mandat-carte adressé au fabricant E. CHOMIER, St-Etienne (Loire), la teinte voulue, et recevez par retour franco la paire désirée.

Il est en France des amis... Il faudrait dire des amants... passionnés de l'acclimatation. Parmi ceux-ci, M. Delacour était célèbre jusqu'en Angleterre, jusqu'aux Etats-Unis. Il élevait, dans son parc de Villers-Bretonneux, plus de 2.000 oiseaux rares, des autruches, des nandous, des paradisiers. C'était, sous notre ciel du Nord, un coin des tropiques; et cette impression était encore accrue par le paysage créé dans l'atmosphère chaude des serres. Ces bêtes ailées et précieuses volaient parmi les palmiers et les orchidées.

De tout cela, il ne reste rien : Villers-Bretonneux, on se le rappelle, se trouve à l'extrême limite du sol que les Alliés purent garder lors de l'offensive allemande de mars 1918 : les obus allemands ont détruit volières et serres, les oiseaux sont morts de faim ou de froid.

Or, si se trouve que M. Delacour, mobilisé comme interprète auprès de l'armée anglaise, est allé avec celle-ci à Cologne, qui se vantait avant la guerre des richesses de son jardin zoologique. Il rend compte de sa visite dans le dernier Bulletin de la Société nationale d'Acclimatation.

Vous n'ignorez pas que même notre Jardin des Plantes a dû imposer un grand nombre de ses animaux, par suite de l'impossibilité où il se trouvait de les nourrir : les collections du Jardin de Cologne sont au complet, alors que les Allemands crient famine ! On y trouve des milliers d'oiseaux rares, gros et gras, des girafes, des hippopotames, des éléphants, un tapir, un superbe rhinocéros à deux cornes, et jusqu'à un cerf pris en France, dans la forêt de Saint-Gobain, ainsi que l'annonce un écriteau insolent et ingénu !

Est-ce que nos collections publiques ci privées, qui ont été décimées, ne seront pas reconstruites aux dépens des collections allemandes ? C'est une toute petite chose, mais elle doit entrer en compte, avec les autres... En tout cas, si les Boches crévent de faim, il paraît qu'il n'en est pas de même de leurs tapirs et de leurs rhinocéros, animaux qu'on ne nourrit pas de l'air du temps !

Pierre MILLE.

Le poilu chez la marquise

Comme tous les autres musées, Carnavalet rouvre ses portes. Déjà, maintes belles pièces des précieuses collections, garées par peur des vandales, des gothas et des berthes, ont repris leurs places aux murs et dans les vitrines. Et, comme de juste, la première installée a été la propriétaire de la maison, le spirituelle marquise de Sévigné, dessinée au pastel par Nanteuil.

Mais le cloa de Carnavalet, si l'on peut dire, ce sera la nouvelle salle consacrée à la grande guerre : photographes de maréchaux, de généraux, affiches officielles, affiches de journaux et d'emprunts de guerre, signes, S. I. G. H. F. A. V. P. O. U. L. I. S. T. ; costumes d'infirmeries, pouspées... Au mur, une porte défoncée par une torpille... Au plafond, une de ces lugubres sirènes qui hurlaient et annonçaient les sinistres oiseaux de mort... Sur les tables, les albums de Georges Victor-Hugo, de Fouquier, de Pierre Laurens.

Et au milieu, à la place d'honneur, dans une vitrine, un uniforme de poilu, non pas d'armée, mais un vrai, usé, défilé, taché, rapiécé... Chez la marquise de Sévigné, le poilu aura la plus belle place.

L'équilibre européen

On a pu écrire que le Congrès de Vienne avait « inventé l'équilibre européen ». En réalité cet harmonieux état, si difficile à conserver, remonte à une date beaucoup plus lointaine. Cette théorie équilibratoire a exercé une influence prépondérante sur la politique européenne depuis 1648, date du traité de Westphalie, jusqu'à la guerre de Crimée.

L'équilibre européen fut reconnu et défini lors du traité d'Utrecht.

Il eût été juste de dire que le Congrès de Vienne s'efforça d'établir le concert européen au moyen du système, déjà organisé, de l'équilibre des puissances.

Il est intéressant, à cet égard, de suivre le développement de ce mouvement ascendant : l'équilibre des puissances passant par le concert européen pour aboutir à la Ligue des nations.

Le bon roi

On rapporte un joli trait sur le roi d'Espagne.

A Melilla, sur la côte septentrionale de l'Afrique, un nommé Abdou Peregra Caamano, attaché au tribunal militaire d'Alcantara, est atteint par la grippe. Entré à l'hôpital, son état devient très grave. Il a la fièvre et, dans son délire, il répète fréquemment qu'il va recevoir un porte-cigare et une boîte d'allumettes, envoyés par le roi Alphonse XIII.

Devant la persistance de ses divagations, un des camarades du malade prit sur lui d'informer le monarque de cette singularité. Le roi, ayant pris connaissance de la naïve missive, fit adresser au soldat malade un joli porte-cigare et une non moins jolie boîte d'allumettes.

Réchappé de la grippe, Abdou montre avec émotion les cadeaux du roi.

Dormans !

Sous la présidence d'honneur du cardinal Luçon, un comité s'est formé pour élever un monument, ex-voto national, sur les bords de la Marne... Mais la Marne est une rivière importante et fort capricieuse. Elle dessine maintes méandres élégants. Et il n'est pas un morceau de ses rives qui n'ait été arrosé de sang géné-

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES



DESSIN N° 54. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ? Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

reux et illustré par des exploits surhumains. Alors, où dresser ce monument ex-voto ? Point de ville ou de village sis sur les bords de la glorieuse rivière qui ne pose, si l'on ose dire, sa candidature. Pour mettre tout le monde d'accord, le comité s'est adressé à l'arbitre le plus qualifié : au maréchal Foch. « Vous qui avez assisté à tout, dites-nous lui... Le mandat, quel fut, à votre avis, le pivot des deux batailles de la Marne ? » Et le maréchal a répondu laconiquement et péremptoirement : — Dormans ! Gloire à Dormans, où s'éleva le monument commémoratif des batailles qui sauvèrent la France et le monde !

UNE CROIX

— Vous trouvez que je la mérite ? Ce n'est pas moi qui l'ai demandée, croyez-le bien. C'est le ministre qui est venu l'autre soir et a remarqué que je n'étais pas décoré.

Je ne doute pas que les choses ne se passent ainsi en une République dont le grand maître des Beaux-Arts, pareil aux sages vignerons des contes arabes, va surprendre lui-même ses artistes à l'œuvre, jette, par-dessus l'épaule des peintres, un coup d'œil sur leur palette, observe, du fond obscur d'une loge, le pantonime des chefs d'orchestre. Mais il fut d'autres temps.

Me recevant, un matin, au ministère, où il exerçait les fonctions de chef de cabinet, M. Jules Combarieu m'avait dit, avec sa cordiale brusquerie : « Mon parti est pris : je fais décorer votre ami... » Mon ami, c'était un grand musicien, depuis une dizaine d'années connu et apprécié des amateurs, dont un drame récemment joué à l'Opéra-Comique, avec un succès inespéré, avait révélé le nom au public et provoqué chez beaucoup un profond et durable enthousiasme.

J'allai le trouver aussitôt, car, à cette époque, on n'obtenait pas la croix sans l'avoir sollicitée. Il fut d'abord extrêmement surpris, et, debout devant l'unique fenêtre de son étroit cabinet de travail, inclinant son front bombé, la main à la barbe, il me demanda si je croyais vraiment la chose possible. Je répondis de la réussite; en quoi je m'avangais beaucoup, car peu de jours après le ministre nous avisait qu'en cette sorte d'entreprise la recommandation d'un homme politique était un ingrédient nécessaire.

La réponse ne se fit pas attendre : « Le seul homme politique que j'aie connu est M. le député Wilson. C'était un homme charmant, qui détestait la musique. » En effet, en sa première jeunesse, mon illustre ami avait été mandé pour un été au château habité par une parente de ce genre fameux, souveraine fantasque et wagnérienne, dont parfois le caprice traitait du lit son musicien pour lui faire courir derrière une cloison, en remède à l'insomnie, le prélude de Parsifal. Le ministre était homme d'esprit : la croix fut accordée.

Après quoi la République n'y pensa plus, et Claude Debussy est mort le 25 mars dernier, environné d'une gloire immortelle et simple chevalier de la Légion d'honneur. — LOUIS LALOY.

La vérité sort de la bouche...

... Des enfants ! Dans une école communale de Berlin le maître a proposé, à des garçonnets de neuf ans, comme sujet de composition, le thème suivant : « Qu'est-il arrivé en Allemagne ? »

Voici quelques réponses caractéristiques : « Ce qui est arrivé en Allemagne ?... Comme c'était la Révolution, on a éteint l'électricité sur la place Alexandre... On a beaucoup tiré... Les soldats ont arraché leurs épaulettes et leurs cocardes... Le kai-

LES GRANDS CONCERTS

Tandis que, dans le but de poursuivre le cours de ses excellentes et instructives reconstitutions historiques, le Trianon-Lyrique convoquait les amateurs de musique à la représentation de deux ouvrages charmants de Grétry : le Tableau parlant et les Deux Auteurs, le comité des Concerts Pasdeloup avait l'excellente idée de profiter de la valeur juvénile de son orchestre et de son chef, M. René-Baton, pour inscrire sur son affiche la délicieuse suite de Titania, de M. Hue, si féeriquement écrite, avec des effets d'instrumentation si habiles, et qu'on a le tort de ne jamais jouer nulle part.

Presque à la même heure avait lieu le concert de la Société nationale, dans la salle de l'ancien Conservatoire, cette salle merveilleuse d'acoustique, dans laquelle la Société des Concerts du Conservatoire, après son exécution en Amérique, annonçait pour le lendemain sa réouverture avec un programme de tout repos, destiné à prouver que son second chef, M. Philippe Gaubert, possède les qualités qu'on serait en droit de souhaiter au successeur de M. Messager. Il est évident que M. Gaubert, qui entra tout jeune comme flûtiste à la société, où depuis plusieurs années il tint assez souvent la baguette, ne pouvait qu'être très brillant en dirigeant la Symphonie héroïque de Beethoven, la ravissante suite de Pelléas et Mélisande de M. Fauré, le si admirable Concerto en ré de Bach, l'Apprenti sorcier, le scherzo universellement connu de M. Dukas, et la géniale ouverture du Carnaval romain de Berlioz.

Les Concerts Colonne-Lamoureux, ayant tenu à rendre hommage à la mémoire de l'ancien disciple de M. Gabriel Pierné, Xavier Leroux, inscrivirent au début de leur dix-huitième matinée la suite des Perses, que je place, et comme purité d'inspiration, et comme sincérité d'émotion, et comme justesse d'harmonisation, et comme sobriété d'instrumentation, et surtout comme dédain de recherche d'effets faciles, parmi les meilleurs ouvrages de l'auteur du Chémeneau. L'évocation est d'un sentiment fort pénitent, tandis que l'air de ballet pour flûte conserve une couleur exquise, et que la troisième partie de la suite, Choral et marche funèbre, a été conçue en une langue très belle et extrêmement impressionnante.

Écriture pour accompagner l'adaptation des Perses d'Eschyle et de M. Ferdinand Hérodin, à l'Opéra, la musique de Leroux y obtint naguère un grand, quoique peu durable succès, et fut le début de la renommée du compositeur. Puissent à présent ces trois morceaux demeurer au répertoire de nos grands concerts, où figurent tant de compositions qui ne les valent point !

Deux compositeurs lyonnais venaient ensuite : MM. Mariotte et Savard. De M. Mariotte, le public parisien ne connaît guère que la Salomé, jouée par Mlle Bréval à la Gaité, après avoir été créée au Grand-Théâtre de Lyon, à la suite des démêlés bruyants qu'eut le musicien avec M. Richard Strauss, à la Salomé de qui l'Opéra d'avant-guerre offrit une hospitalité somptueuse. A présent que le drame lyrique de notre compatriote va prendre, dans ce même Opéra, la place qui lui était due, M. Mariotte a tenu à nous montrer qu'il pouvait tout aussi bien traiter le beau Poème de pitié de M. Camille Maclair que la pièce trop fameuse d'Oscar Wilde, et il y a pleinement réussi.

M. Savard, lui, est directeur du Conservatoire de Lyon et vient de recevoir la croix de chevalier de la Légion d'honneur. C'est un très noble artiste, qui, comme prix de Rome, fut choisi, il y a quelques années, pour composer la musique d'un livret en deux actes de M. Laurent Tailhade : la Forêt. Lorsque cet ouvrage fit son apparition, il ne parvint pas à intéresser les spectateurs ordinaires de notre Académie nationale de musique et de danse, qui lui reprochèrent son « manque d'action » et son « absence de mélodie ». Et quoique la partition de la Forêt fut remplie de talent, elle disparut, hélas ! très rapidement des colonnes Picard.

La première Symphonie, que M. Savard signa au début de sa carrière, avait des visées très hautes, qui ne furent comprises que d'un petit nombre, et renfermait un scherzo d'une difficulté extrême d'exécution.

Sa deuxième Symphonie est pour le moins aussi difficile que la première. Dans son ensemble, c'est une œuvre considérable et d'un exceptionnel mérite. Le savant compositeur y fait montre d'une élévation de pensée et d'une technique qu'on ne pourrait assez louer. A une première audition, l'idée m'a paru valoir peut-être moins que la facture. Le développement cependant est habile et, si l'instrumentation semble parfois un peu compacte, la polyphonie de l'ensemble ne cesse jamais d'être très intéressante.

Après une Symphonie de cette importance et de cette sévérité, jugez si le joyeux et prodigieux Pétouchka fut accueilli par des transports d'enthousiasme. J'ajouterai qu'il fut rarement exécuté, à la salle Gaveau, avec une plus éblouissante virtuosité !

LE RETOUR DE M. JACQUES COPEAU EN FRANCE

On sait la curieuse tentative que M. Jacques Copeau avait faite à New-York pendant la guerre. Elle continuait celle entreprise à Paris au théâtre du Vieux-Colombier. Le

LES RÉPÉTITIONS GÉNÉRALES DE LA SEMAINE

Vendredi à l'Opéra-Comique, les Noces de Figaro (première le mercredi 5 mars).

Les premières de la semaine. — Mercredi soir, à la Comédie-Française, Mangerons-nous ? (répétition générale mardi en matinée) ; samedi, en matinée, à l'Odéon, Conte d'Avril.

A l'Odéon. — L'Odéon célébrera, mercredi prochain, le 117^e anniversaire de la naissance de Victor Hugo, en soirée, par une représentation de Marion Delorme, et par un intermède poétique qui évoquera le grand poète, enfant, père et grand-père. Un à-propos de M. Raymond Genty précédera cet intermède.

Mort de M. Ducollet. — Le jeune comédien de l'Odéon, qui avait obtenu, en 1914, le 1^{er} prix de comédie et était engagé au Grand Théâtre-Français au moment où le conflit de guerre fut déclaré, vient de mourir. Fait prisonnier au début de la guerre, il avait subi quatre ans de captivité ; revenu à Paris récemment, il allait débiter enfin à l'Odéon, sous la direction de M. Gavault. La mort vient de faucher toutes les espérances que donnait le talent de M. Ducollet.

Au Nouveau Théâtre Libre. — M. Pierre Veber a reçu, pour la monter, lors des représentations qu'il organise au théâtre Antoine, cette saison, une pièce de M. Jean Midoux, la Tempête. Cette pièce passera au mois de mai.

« Le Chémeneau » à Chicago. — On annonce de Chicago que les représentations du Chémeneau, de Xavier Leroux, avec Mlle Yvonne Gall, MM. Maguerrat et Baklanoff, ont eu un succès triomphal.

Les concerts. — Demain mardi, à 3 heures, salle Gaveau, Récital de piano donné par Marius-François Gaillard : Chopin, Debussy et Ravel. — Mercredi, à l'École interalliée (16, rue de la Sorbonne), le Concert consacré aux œuvres de Moussorgski, avec le concours de Mmes Dolina, de l'Opéra de Pétersbourg ; Jane Laval, de l'Opéra de Paris ; Babalan, des Concerts Lamoureux, et de M. Ricardo Vines. Allocation de M. Louis Lalo.

PETITES NOUVELLES

On dit que M. Signoret créera, dans un grand music-hall de Montmartre, un rôle de revue.

Mlle Gaby Deslys va partir pour les Etats-Unis.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Aujourd'hui lundi, à 4 heures, « Les Grands Rôles classiques » : la Soubrette, conférences par Mme Dussane, de la Comédie-Française, audition de Mlle Berthe Boyv et M. Siblot, de la Comédie-Française.

LA JOURNÉE :

- EN MATINÉE : L'Abri, 3 h., même spectacle que le soir. EN SOIRÉE Opéra, 8 h., Henry VIII. Comédie-Française, 8 h. 30, Amoureuse. Opéra-Comique, 8 h., Werther. Odéon, 7 h. 30, Il ne faut jurer de rien, le Jeu de l'Amour et du Hasard, le Viol (Saverin-Mars). Vaudeville, 8 h. 30, Pasteur (Lucien Guély). Variétés, 8 h. 15, La Folle Escaquée, opérette. Gaité-Lyrique, 8 h. 30, Le Million. Trianon-Lyrique, 8 h. 15, La Mascotte. Palais-Royal, 8 h. 30, Le Pilon. Châtelet, 8 h., Les Millions de Fouché Saint-Réjane, 8 h. 30, Maison de anges (Poaire, Yrvet). Athènes, 8 h. 30, Le Couche de la mariée (Rosenberg). Th. Antoine, 8 h., Le Marchand de Venise. Apollo, 8 h. 30, La Reine joyeuse (Girard, Brasseur). Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, Cassinova. Porte-Saint-Martin, 8 h. 30, Cyrano de Bergerac. Renaissance, 8 h. 15, Chouquette et son as. Sarah-Bernhardt, 8 h., Introuvable. Grand Théâtre, 8 h., Les Femmes de Bonheur. Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, Les Baisers de minuit. Th. Michel, 8 h. 45, Le Cochon qui somnolait. L'Abri, 3 h., 8 h., 9 h., Pieta, la rue, revue. Arlesien (42, r. de Douai), 8 h. 45, La Source d'amour. Cluny, 8 h. 30, Champignol malgré lui. Déjazet, 8 h. 30, le Temps du Capitaine. SPECTACLES DIVERS Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, spect. de music-hall Olympia (Cent. 44-68), mat. et soir. 20 ved. et attract. Concert Mayol, 8 h. 30, la Revue très chichiteuse ! Casino Métrouan, 8 h., Les Soirs, Mat. Jeudi, dim. et fest. Casino Paris, 8 h. 30, Grande Revue (Deary, Mistinguett). Perchoir, 9 h., Musidora, Albany, J. Sverre, J. Bastin. CINÉMAS Gaumont, 8 h. 15, Tih-Minh (3^e ép.) Les Mystères de la villa Circe. Electric, 5, Bd Italiens, 2 à 11 h., la Princesse étiée. CONCERTS Pasdeloup (Cirque d'Hiver), 8 h., Jeudi, samedi, dim.

STICK JOHNSON'S LE MEILLEUR SAVON POUR LA BARBE Parf. N.Y.A.L.I.N.E., 97, F^e Poissonnière, Paris. PNEUS NEUFS TOUTES MARQUES ET DIMENSIONS Remplacement, alignement, réparations. Semelles et Ferrés 880-120 d'occas., à 135 f. pièce. Pompes, Cries, Soutèlles, d'air. Tous Accessoires. Auto-Accessoires 92, Av. de la Grande Armée, Paris 17^e, W. 7-34.

MARIAGES hon. des religions et très sit. Mme Vailly, 137, fg St-Denis. GRAINS MIRATON Un Grain assure effet laxatif 3^e CHATELGUYON 3^e COKE BRIQUETTES, BOIS, Etablissements C. I. F., 41, rue Taibout, (Centr. 78-19). FILS A COUDRE COTON, LIN et CHANVRE COTONS et câbles en cheveux LINS, tissages et filerie TISSUS, Lainages et Draperies BONNETERIE tous genres LINGERIE RUBANS sergés et glaces LAINES A TRICOTER L. WELCOMME, E. MORO & C^o 123 Bd Sébastopol, Paris (Cent. 92-03) Usine à Lyon (Cent. 08-33) LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

RÉNOVATEUR ROBINET TEINTURE INSTANTANÉE Pour les BARRES 47, Rue Croix-des-Petites-Champs, PARIS. TISON POÈLE ÉCONOMIQUE A BOIS à Feu continu 3 BUCHES suffisent 24 HEURES Pour obtenir un CHAUFFAGE HYGIENIQUE PARFAIT MODELE depuis 15 francs. Accessoires, 60 francs. Pose gratuite à Paris. Pour la Province, Expédition par colis postal franco. Médaille d'Or, Exposition du Feu 1918 [E. JORIN, 3, Rue Richer, Paris]

Pendant la Croissance Le corset JUVENIL est INCOMPARABLE PRIX de 6 ans à 20 ans 20 f. à 31 f. 50 200 Dépôts EN FRANCE (envoyer la liste avec notice) M^o MARQUAY 16 et 18, rue Taibout PARIS. EXCELSIOR RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris Téléphone. Gut. : 02-73 - 02-75 - 15-00 PUBLICITÉ, 11, bd Italiens, Tél. Gut. 12-45, Cent. 30-53 TARIF DES ABONNEMENTS : France... 3 mois, 14 fr.; 6 mois, 26 fr.; 1 an, 50 fr. Etranger. 3 mois, 22 fr.; 6 mois, 42 fr.; 1 an, 80 fr. POGNON LA BOUGIE IDÉALE H. TRENTELIVRES & C^o, FABRICANTS 35, RUE BRUNEL... PARIS. Le Gérant : VICTOR LAUVERGAT. Paris. VEYRIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien.

HALLS DE L'ALIMENTATION 50, Rue de la Bourse, LE HAVRE Vente directe au consommateur. TARIF sur demande. POSTAUX FRANCO toutes gares : SAÉE 9 k^o net 50 f. RAISIN DE CORINTHE 9 k^o net 35 f. MORUE 9 k^o net 50 f.